

Balade-découverte du village de Genech

par Alain Delezenne et Alain Plateaux pour l'église et le château du Bois

A. INTRODUCTION SUR L'HISTOIRE ANCIENNE DE GENECH.

L'église de Genech est un des éléments essentiels du site primitif du village.

L'histoire de Genech est complexe, ce n'est pas original. Cela a dû être le cas de l'histoire de la plupart des paroisses, donc des communes de la Pévèle. Cette histoire est le reflet des grands mouvements historiques qui ont participé à la chute de l'Empire romain, à la formation sur ses ruines des royautes médiévales, mérovingiennes d'abord, puis carolingiennes et capétiennes ensuite, avec les bouleversements liés à la féodalité puis à l'émergence de la seigneurie rurale, système apparu vers le Xe et le XIe siècle pour atteindre son apogée au XIIIe siècle et perdurer tant bien que mal jusqu'à la Révolution française.

Il semble, mais cela est, faute de preuves écrites, difficile à prouver, qu'à l'origine, trois centres habités aient cohabité autour de Genech, imbriqués les uns avec les autres, qu'ils se soient plus ou moins, en partie, reformés sur des limites territoriales différentes ou substitués les uns aux autres. Ce sont Fournes, maintenant hameau de Genech, probablement la structure la plus ancienne, Cobrieux qui apparaît pour la première fois en 899 dans les biens de l'abbaye de Saint-Amand (l'église du lieu est d'ailleurs dédiée à ce saint) et Genech dont l'autel, c'est-à-dire l'église, fait partie au moins depuis 1164 du domaine de l'abbaye de Cysoing. L'autel, oui sûrement, mais pas forcément l'ensemble du territoire foncier de la paroisse. Au XIIe siècle il y aura opposition à ce sujet entre le seigneur de Genech, Gêrulphe, et l'abbé de Cysoing. Fournes est un toponyme qui sonne gallo-romain : ad furnis ou apud furnis en latin : aux ou auprès des fours (information Claude DEPARIS, spécialiste de linguistique picarde, hélas maintenant décédé). Cela incite à considérer que ce lieu pourrait avoir été habité antérieurement aux deux autres.

Genech, comme Cobrieux, sont des paroisses, avec des édifices du culte attestés, qui existent encore de nos jours.

Il n'en est rien, semble-t-il, pour Fournes où il n'y a pas d'église et dont la toponymie locale connue dès les XIIIe et XIVe siècles, ne laisse apparaître aucun vocable certain rappelant un édifice du culte (ex. Atre – cimetière – ou autres toponymes de ce genre) autour du domaine seigneurial attesté, tant sur le terrain que dans les textes.

On remarque curieusement que Genech et Cobrieux sont, encore au XIIIe siècle, fortement imbriqués l'un avec l'autre. Une grande partie de la seigneurie de Cobrieux, jusqu'à la fin de l'ancien régime, se situe sur la paroisse de Genech autour du hameau de la Bertellerie et de la cense des Planques. Plus curieux encore, l'histoire nous conserve la trace du fief de la Motte de Cobrieux, situé sur la paroisse de Genech, de l'autre côté du ruisseau qui actuellement sépare les deux communes. Une grande part de la seigneurie de Cobrieux, autour de son château, se trouvait donc sur la paroisse de Genech, la motte précitée devant être postérieure à la motte d'origine dont il faut rechercher la trace du côté de l'église et de la place de Cobrieux. Cette dernière constatation peut faire douter de la signification traditionnelle que l'on donne à Cobrieux : le village qui se trouve dans la courbe du rieu. En fait il s'étendait de part et d'autre de ce dernier. Dans la charte de 899 Cobrieux est écrit "in Corberio", par la suite on voit Corbery ou Corbry ce qui indiquerait plutôt une signification comme : l'habitation d'un certain Corbe(s).

Les parts de Genech dans Cobrieux et de Cobrieux dans Genech étaient plus importantes autrefois et les deux paroisses plus imbriquées l'une dans l'autre.

C'est au XIIIe siècle qu'elles sont devenues ce qu'elles ont été jusqu'à la fin de l'Ancien régime, résultat d'un échange entre les seigneurs de Cobrieux et de Genech, lorsque le seigneur de Cobrieux abandonne le monde pour entrer dans l'ordre du Temple auquel il fait don de sa seigneurie. On pourrait conclure de ce dernier échange et de cette imbrication des patrimoines fonciers que les seigneurs de Cobrieux et de Genech appartenaient peut-être à l'origine à une même famille et, mais il reste totalement à démontrer que Cobrieux et Genech auraient pu, à une origine très ancienne – carolingienne, voire mérovingienne – n'être qu'une seule et même paroisse, peut-être divisée par la suite, comme l'ont été, plus tardivement, celles de Templeuve et de Cappelle-en-Pévèle (XIIIe siècle). Le rôle de la seigneurie de Genech a dû être particulièrement important lors des luttes de pouvoir qui ont suivi la chute de l'Empire, puis de la monarchie carolingienne. On y entrevoit un ensemble défensif très caractéristique. La motte, au centre, des fiefs comportant à l'origine des mottes,

situés en limite de seigneurie, au bout des chemins qui permettent d'accéder aux paroisses voisines.

Quant à Fournes, la seigneurie rurale, avec tous les ingrédients pour en faire une paroisse à part entière (excepté l'église !...), le château sur sa motte, la place seigneuriale, les prés et les pâtures communes, des biens des pauvres – les pauvres de Fournes ne sont pas ceux de Genech ni ceux de Cobrieux – et cela durera jusqu'à la Révolution, ce hameau sera dès au moins le XIIIe siècle absorbé en partie par les seigneurs de Genech – la motte castrale et les prés communs, comme la place seigneuriale et, en partie par d'autres seigneurs qui, au XIIIe siècle, feront don de leur fief à l'abbaye de Flines (deuxième propriétaire foncier sur Genech après le propriétaire de la seigneurie et cela jusqu'à la fin de l'Ancien régime). Quelques fiefs resteront indépendants tels celui du Châtelet relevant directement de la Salle de Lille.

Le cadre est ainsi marqué sur ce que l'on peut savoir actuellement des origines de Genech (XIIe-XIIIe siècles) et nous pouvons constater qu'il y a encore beaucoup à découvrir ou à préciser sur l'origine de notre commune, ce qui incite l'historien à une très grande modestie.

B. VISITE DE L'EGLISE DE GENECH (fermée en dehors des heures de célébrations religieuses)

Faire le tour de cette église permet de se rendre compte que son histoire est fertile en remaniements divers. Il faut savoir qu'il y avait ici une église romane particulièrement intéressante que l'on ne connaît que par les relevés exécutés lors de sa transformation et dont il ne reste que quelques fragments de murs dont une partie a servi pour l'édifice actuel afin de faire des économies ! A cette église, au XVe siècle, a été ajoutée une chapelle du côté sud (à droite) sans doute commandée par les seigneurs de la famille de Sainte-Aldegonde. Puis, au XVIe siècle, Mathias de Barda, abbé de Cysoing de 1526 à 1565, fait reconstruire le chœur, assez semblable à celui de Louvil qui est également dû à son action de bâtisseur (il reconstruit une grande partie de son abbaye, dont l'abbatiale). Puis, au XVIIe siècle, une autre chapelle se blottit sur le côté gauche du chœur. Tout cela donne un édifice très hétéroclite mais exceptionnel. Hélas, au début du XIXe siècle, sous le prétexte que le clocher en bois bâti sur la nef menace de s'écrouler, on reprend tout sous la direction de l'architecte Benjamin Dewarlez. Nous sommes en 1825 et apparaît ici un des premiers exemples du gothique troubadour qui va faire fureur sous la Restauration. La

façade est caractéristique de cet art qui redécouvre le moyen âge sous l'aspect uniquement décoratif. Mais cette quasi reconstruction se fait avec de pauvres moyens et l'édifice en souffre : murs composites, pauvreté du décor, expédients de construction. L'intérieur, où rien de l'état primitif ne subsiste, est sage et sans fioriture. Le tout est sous une toiture unique avec un clocher en façade. Il abrite une cloche du XVIIe siècle qui provient d'Abbeville (Somme).

Mais cette presque médiocrité de l'architecture est rachetée par un mobilier particulièrement intéressant. Le chœur est doté d'un grand retable baroque et d'un autel assez fastueux, dont le tabernacle a une forme très originale et rare. Il y a des stalles de la même époque et des lambris qui seraient des dons d'Albert Crespel en début du XXe siècle. Les autels latéraux sont de beaux exemples du style rocaille et sont garnis de triptyques du XVIIe siècle. On retiendra celui situé à droite, offert par un autre abbé de Cysoing, Erasme d'Autel. Le panneau central représente le sacre épiscopal de saint Nicolas, mais en fait c'est celui de l'abbé ! Celui-ci est représenté sur le volet de droite, la mitre au pied de son prie-dieu sur lequel sont ses armoiries. Il est accompagné de saint Erasme. De l'autre côté sont illustrés des miracles de saint Nicolas. Les revers sont en grisailles avec saint Nicolas et les fameux trois petits enfants dans le saloir. Ils représentent aussi les fondateurs présumés de l'abbaye de Cysoing, dont on voit en arrière plan la tour en construction, œuvre du même Erasme en 1624. Comme il a eu la permission de porter la mitre en 1631, le tableau se situe entre ces dates. Dans le lointain se voit l'église de Genech entourée de son cimetière.

Il y a bien d'autres belles choses dans cette église mais on retiendra surtout le tableau situé dans la nef de gauche et représentant l'arbre de Jessé. C'est une iconographie très employée depuis le Xe siècle, dans les enluminures, la sculpture et la peinture. C'est l'arbre généalogique du Christ, façon d'affirmer qu'il est vraiment homme, et c'est dans l'évangile de saint Matthieu que c'est relaté (ch. 1 – 1-17). C'est, ici, une œuvre somptueuse, colorée, et d'une étonnante liberté de ton. De Jessé part l'arbre de sa descendance, un figuier signe de fécondité, et sur les branches sont assis les personnages, dont les rois David et Salomon. Tous ont des costumes fastueux, assez surprenants même. Cependant, les physionomies de ces ancêtres de Jésus sont des figures qui semblent dénoter une trivialité déconcertante ! Il n'y a que la Vierge située tout en haut qui est admirable dans une robe toute blanche, ce qui est un évident rappel de sa virginité. On pense à l'art de Jordaens, né et mort à Anvers (1593-1678), peintre contemporain de Rubens, et qui a excellé dans des scènes de fêtes et de réjouissances bien flamandes. On ignore encore comment ce tableau exceptionnel est arrivé en ce lieu.

Avant de quitter ces nefs, disons que les 15 verrières ont été offertes par Félix Dehau en 1900 et comme il n'y avait alors pas assez de fenêtres pour développer le thème des stations du Rosaire, le donateur a fait ouvrir celles qui manquaient, dont celle dans l'axe du chœur. C'est ainsi que le retable s'est trouvé dépourvu de tableau ! Quelques anecdotes d'un passé beaucoup plus récent : L'ensemble composé par l'église et l'ancien cimetière qui l'entourait avait encore, jusqu'à la fin du XIXe siècle, des proportions qu'on a du mal à imaginer de nos jours. Un charroi chargé de paille qui circulait rue de l'Eglise (actuelle rue de la Libération), rue principale du village, frottait en abandonnant une part de son chargement, tant sur le mur de clôture du cimetière que sur la façade de la maison qui lui faisait vis-à-vis (alors la boucherie DEROUBAIX). La rue principale formait donc à cet endroit un rétrécissement, je dirai même un étranglement, et ne devait guère dépasser à cet endroit une largeur de plus de 3, 50 m. Je tiens cette information de mon père, qui la tenait lui-même du sien qui avait été contemporain de cet état de chose. C'est son père, mon arrière-grand-père, maire de Genech en cette fin du XIXe siècle, qui fit procéder au transfert du cimetière à l'entrée de la commune, là où nous le voyons actuellement.

Autre petit clin d'œil : il y a quelques années la municipalité de Genech a décidé de refaire le pavé d'accès au parvis de l'église. L'accès à l'église était encore en pavés de grès bleus, arrondis et inégaux. Ils rendaient dangereux l'accès à l'église, en particulier l'hiver. Un nouveau revêtement, plus régulier fut alors décidé. A cette occasion, lors des travaux, des cavités apparurent dans le sol. Aussitôt ce fut l'excitation et le branlebas, particulièrement animés par le garde-champêtre de l'époque : "on avait découvert des souterrains" ! Ils devaient certainement relier l'église au presbytère tout proche, peut-être même de là, permettre d'accéder au château et pourquoi pas, à travers plaine et bois, permettre d'atteindre l'abbaye de Cysoing. D'ailleurs, des caves du presbytère, une porte murée, orientée vers les jardins devait être le point de départ pour rejoindre l'abbaye (4 km !)

Déception : la rumeur se dégonfle aussi vite qu'elle s'est formée. Les cavités n'étaient que les restes d'anciens caveaux funéraires de l'ancien cimetière qui cernait l'église et sur une partie duquel avait été construite la tour de l'église lors de la reconstruction de l'édifice dans les années 1825/1830 ou d'autres

tombes qui n'avaient pas été ou mal comblées lors du déménagement du cimetière à la fin du XIXe siècle.

C. PROMENADE DANS LE CENTRE DE GENECH.

(2). L'ANCIENNE GRANGE AUX DÎMES.

Cette maison bourgeoise, entourée de son jardin et de ses murs, a été construite au milieu du XIXe siècle par des membres de la famille DEBOUVRY. Cette famille a été fermière de la ferme de la Raterie (le long du Zécart, en limite de Templeuve et actuellement de l'autoroute de Lille à Valenciennes) de la Révolution jusque vers le milieu du XIXe siècle, époque où elle a fait construire une grande maison de fermier retraité comme on en voit encore aujourd'hui beaucoup dans nos villages de Pévèle. Celle-ci a été laissée en ruines par l'occupation allemande pendant la première guerre mondiale. Elle a été reconstruite sur les murs d'origine (pour des problèmes de dommages de guerre), dans l'état où nous la voyons aujourd'hui, dans les années 1920. Elle avait remplacé deux petites fermes contigües, division d'une ferme construite sous, ou juste après la Révolution, sur l'emplacement de l'ancienne grange aux dîmes de la paroisse de Genech, qui appartenait à l'abbaye de Cysoing.

(3) LA MAISON DU GREFFIER, PUIS DU NOTAIRE.

En face, nous voyons d'abord l'ancienne maison du greffier de la seigneurie qui devint l'étude d'un notaire de 1795 à 1803. C'est la partie ouest de cette grande maison bourgeoise, surmontée d'un étage et recouverte de pannes vernissées bleues. Cette demeure a été construite entre 1776, date de l'achat du terrain par Antoine DELANNOY, greffier de Genech, et 1783 date où elle figure sur le plan terrier de la seigneurie que ce dernier a réalisé avec son fils Philippe François. Le corps de bâtiment repose sur une cave voutée. Le rez-de-chaussée comportait à l'origine une entrée formant vestibule et ressortant sur le jardin, une grande pièce éclairée par quatre fenêtres dont deux donnant sur la rue et deux sur le jardin et une autre pièce également éclairée par quatre fenêtres, deux donnant sur la rue et le jardin et les deux autres sur le pignon. L'étage comportait à peu près les mêmes dispositions sauf qu'une petite chambre prolongeait le palier d'accès à l'étage. Une grande pièce s'élevait au dessus de celle du rez-de-chaussée, mais cette fois longée par un vestibule du côté de la

rue. Enfin, deux petites chambres donnaient sur le pignon. Un immense grenier dominait le tout.

A la mort, en 1803 du notaire Philippe François DELANNOY, cette maison fut réunie à la ferme voisine, propriété de la même famille. Elle fut un temps louée à un retraité qui n'appartenait pas à la communauté genechoise. Sous la monarchie de juillet elle servit de mairie, le maire étant le fermier qui occupait la ferme voisine. La pièce sur le pignon servit alors de secrétariat pour la mairie et un couloir fut construit au rez-de-chaussée comme celui de l'étage pour accéder à la mairie. En attendant la construction de ce couloir, il semble bien que le maire, propriétaire des lieux, fit percer sur la rue un accès direct à la mairie. Quelques années avant, les fenêtres donnant sur le pignon avaient été fermées pour, selon la tradition familiale, éviter les inconvénients que procureraient la construction mitoyenne d'un bâtiment par le voisin. En 1830, ce risque disparut par l'acquisition d'un petit terrain devant le pignon, mais les fenêtres ne furent pas pour autant rétablies.

En 1851, le maire de l'époque, fort bon républicain, n'ayant pas la foi bonapartiste, ne fit pas allégeance au régime impérial et cette maison revint à son utilisation privée.

C'est en 1910 que la ferme voisine qui n'était plus en activité depuis 1885 fut démolie et l'ensemble reconstruit tel que nous le voyons maintenant, mis à part des modifications récentes apportées par les propriétaires actuels, dont, entre autres, le rétablissement des fenêtres sur le pignon au rez-de-chaussée. Cette maison était tout juste terminée lors de la déclaration de guerre en 1914 et, comme beaucoup de maisons genechoises, occupée par les allemands, elle eut à connaître de nombreuses déprédations. J'ai encore connu des inscriptions en lettres gothiques noires, peintes sur les portes des remises, qui apparaissaient encore malgré les nombreuses couches de peinture. La seconde guerre mondiale a également laissé ses traces. Celles de la signature, gravée sur le bas d'une fenêtre, d'un "tommy" qui a occupé une chambre sur jardin en 1940. Peut-être ces traces "historiques" sont-elles toujours visibles ?

(4). LA MAISON DU TAILLEUR.

La maison voisine est également ancienne. Elle faisait à l'origine partie d'un même ensemble avec celle que je viens de décrire. Probablement construite entre 1773, où elle n'apparaît pas sur la carte des frontières, et 1783, date où on

la repère sur le plan terrier de l'arpenteur DELANNOY. Elle a été construite par un tailleur d'habits, oncle du greffier-arpenteur dont nous venons de parler. Au départ de son propriétaire, âgé et veuf, chez sa fille domiciliée à Rumes, elle fut transformée en deux habitations. A la mort de son propriétaire, elle fut vendue à un fermier retraité, puis, à la mort de la veuve de ce dernier, à un boulanger.

C'est alors, à ma connaissance, la première maison genechoise connue pour avoir été consacrée à cette destination.

(5). LA FERME DES JESUITES D'ARMENTIERES.

Très défigurée depuis quelques années par sa transformation en logements et le lotissement de son verger, cette ferme a été une des plus importantes de Genech. Elle faisait probablement partie du fief initial du XIe siècle, avec le châ-teau primitif et l'église. A la fin du XVIIe siècle, elle était occupée par le sieur Phi-lippe BEUGNET, bailli de la seigneurie de Genech pour la famille de SAINTE-ALDEGONDE. Albert-André de SAINTE-ALDEGONDE, seigneur de Genech, en cette fin du XVIIe siècle était fort âgé et surtout fort endetté. Il dût se résoudre à vendre sa seigneurie de Genech. Son fils cadet qui avait épousé en premières noces une riche héritière de la bourgeoisie lilloise (famille LE MA-CHON de le SAUCH) put en acquérir une partie par droit de retrait lignager.

Le reste fut vendu à divers acquéreurs dont le collège des Jésuites d'Armentières. Ces derniers avaient acquis la moitié du bois de Genech (défrichée lors de la Révolution), le moulin et cette ferme avec un foncier assez important. Du début du XVIIIe siècle à la veille de la Révolution elle fut occupée par la famille WIBAUT, originaire de Lecelles ou de Rumegies qui exploitait aussi le moulin. De la Révolution au début du XXe siècle, elle fut occupée par les familles NORGUET, DEROUBAIX, DELEZENNE (famille homonyme à la mienne), DEBOUVRY, CABY, toutes familles plus ou moins alliées les unes avec les autres et ayants droit de la famille WIBAUT, terminée sans postérité directe. Depuis le premier conflit mondial elle fut occupée par les familles DUPONT et VANHEULE.

(6). LA BOUCHERIE.

Cette boucherie (famille PRIN) était originellement située à l'angle des rues actuelles de la Libération et Henri Conynck. Cette dernière maison existe d'ailleurs toujours. Elle a été transplantée ici dans les années 1960 où elle a

remplacé une maison construite au XIXe siècle sur l'emplacement de la maison du clerc de la paroisse. C'est au XVIIe siècle que cette maison était devenue le logement attribué au clerc paroissial.

7 à 10. LE QUARTIER DE LA GARE.

Genech est situé sur le tracé de la ligne de chemin de fer de Tourcoing à Somain. Cette ligne a failli ne pas voir le jour. Les autorités avaient préféré un tracé par Templeuve et Orchies. Des oppositions municipales s'étaient montrées, en particulier entre Templeuve et Cysoing pour attirer l'emprise de la ligne vers leurs communes respectives, tracé qui devait amener des retombées économiques pour les communes situées sur le passage du train. Malgré la décision finale de faire passer par Templeuve la ligne de Lille à Valenciennes et de là vers l'Est du pays, un certain nombre de maires de la Pévèle, dont Jean Baptiste DELEZENNE, maire de Genech, voyant les intérêts immenses que pouvait procurer le passage du chemin de fer dans leurs communes, insistèrent auprès des autorités concernées pour maintenir ce tracé secondaire. L'intérêt économique était double : la possibilité pour les habitants des communes concernées d'accéder aux grands centres économiques de l'époque qu'étaient Lille, Roubaix et Tourcoing (industrie textile), ateliers liés à l'exploitation du chemin de fer (Hellemmes), ou encore l'industrie chimique ou métallurgique (région lilloise), mais aussi vers le sud et l'ouest, l'industrie des Houillères. Leur commune mieux desservie, les habitants pourraient se rendre plus aisément sur les centres qui embauchaient de la main d'œuvre. Décidée en 1872, la ligne de chemin de fer fut inaugurée le 15 mai 1878.

Le second intérêt était la possibilité d'une extension économique sur place, complétant l'agriculture alors seule pourvoyeuse d'emplois.

La première démarche fut un succès. Encore dans les années 1950, pas moins de trois trains, le matin comme le soir, prenaient et ramenaient les ouvriers qui allaient travailler vers l'agglomération Lille-Roubaix-Tourcoing. Je me souviens, encore enfant, du défilé de ces travailleurs qui se rendaient ou revenaient de la gare, tant par la rue principale que par le chemin de la Campagnette qui passait entre les maisons et les champs. Encore ne voyais-je pas ceux qui venaient ou se rendaient de l'autre côté de la gare!

Un train de voyageur circulait également dans la matinée et dans l'après-midi. Un train de marchandises desservait Genech, tous les jours à l'heure de midi, et manœuvrait pour laisser un wagon à décharger.

La seconde démarche fut peut-être moins spectaculaire, même si elle fut à l'origine de tout le quartier qui s'établit de part et d'autre de la ligne de chemin de fer. Une tannerie, une brasserie, aussi une entreprise de matériel agricole, l'entreprise BRIENNE, puis BOUQUET (mais il semble que cette dernière expédiait principalement son matériel par la gare de Templeuve – une photographie ancienne en fait foi). L. L. GRUART, dans son petit fascicule consacré à l'histoire de Genech (1956) parle aussi d'un tissage mais je n'en ai trouvé personnellement aucune mention et j'ignore où il pouvait être installé à Genech. A l'exception de l'entreprise de machines agricoles BOUQUET-LA BRIENNE, aucune de ces entreprises n'a franchi le cap de la première guerre mondiale.

(7). LA TANNERIE.

Elle a été construite par la famille DORNY. Les cuves existaient encore dans les années 1960, derrière les bâtiments à front de rue (Com. H. LECOUFFE). Partagée, une partie était dans ma jeunesse un café tenu par Mme LAURENT-DORNY, épouse d'Octave LAURENT, maire de Genech de 1945 à 1961.

(8). LA GARE.

Malheureusement en triste état et laissée à l'abandon, elle avait, lors de son activité régulière, un petit air normand qui lui donnait un certain charme. La gare était pourvoyeuse d'emplois. Outre un chef de gare, la Compagnie employait des gardes-barrières surveillant toutes les croisées des chemins tant départementaux que communaux. Je noterai pour information que Cobrieux avait une halte desservant la commune qui se trouvait et se trouve toujours sur le territoire de Genech.

(9). ECOLE DES FILLES.

Construite en 1882, elle est actuellement le siège de la pharmacie.

(10). ANCIENNE BOUCHERIE.

Cette boucherie avait été construite par la famille PRIN. Le boucher décédé sans enfants y installa son commis SION et se retira dans la maison voisine. La famille PRIN créa alors une nouvelle boucherie à l'entrée du village, puis déplaça celle-ci là où se trouvait l'ancienne maison du clerc.

La maison de retraite du boucher se caractérise en particulier par sa très belle décoration en carreaux vernissés que nous voyons en façade. Cette maison a été construite vers 1930 (Com. H. LECOUFFE).

(11). LA BRASSERIE.

Créée à la fin du XIXe siècle, elle eut plusieurs propriétaires qui se succédèrent jusqu'à la guerre de 1914-1918. La famille DELEPLANQUE fut son instigatrice, en indivision avec la famille ROUGET. Fondée en 1878, elle cessa ses activités en 1900. Entre 1900 et 1914 succédèrent à la famille DELEPLANQUE, les brasseurs SALEMBIER, DUBOIS et GOUDIN. Cette brasserie ne survécut guère au premier conflit mondial. Seul subsiste la maison du brasseur, quelques dépendances et le café y attenant. Ce café, longtemps siège de la Société

musicale de Genech, avait pour enseigne : le "Café des musiciens". Il est maintenant l'établissement "l'Estaminet de l'Abbaye V". (Sur la brasserie de Genech, cf. PAYS de PEVELE, n° 46, p. 29-39 – 12.1999).

(12). LE CALVAIRE.

C'est un lieu ancien. Au Moyen-âge se trouvait ici, sur le côté opposé du rond-point, l'emplacement d'une maladrerie, nom que porte encore le lieu dans les actes notariés des XVIIe et XVIIIe siècles. Au début du XVIIIe siècle une chapelle avait remplacé, probablement depuis longtemps, cet édifice hospitalier. Elle se trouvait également à l'angle et en retrait des chemins de Fournes et du Plumont. J'indiquerai au passage que Plumont ne veut guère désigner un lieu plus élevé que ceux d'alentours, ce qui est pourtant en partie le cas, mais il désigne en fait le lieu où se tenaient les plaids (ou la justice) de la seigneurie de Genech. Ce lieu se trouvait sur une petite place à mi parcours du chemin, à gauche en montant. Il est encore visible, les maisons qui bordaient la place se trouvant encore en retrait de la rue. Sur la hauteur, le long du chemin des

Sablons se trouvaient d'ailleurs le gibet ou fourches patibulaires de la seigneurie. La chapelle était sous le vocable du "Dieu flagellé". Après la Révolution il semble que ce vocable ait été transféré dans une des chapelles latérales de l'église. En cet endroit, après démolition de la chapelle, probablement au cours de la Révolution, fut érigé un calvaire, légèrement déplacé ces dernières années lors de l'aménagement du carrefour. Il est malheureusement devenu invisible, caché par la végétation qui lui servait de décor.

(13). POINT DE VUE.

Il faut admirer ici la vue dont on jouit depuis le chemin de la Campagnet-te vers le bois de Genech d'où émerge, au pied du talus de la ligne de chemin de fer la ferme du château (ferme LEBRUN) et au milieu du bois le château construit entre 1903 et 1907 par la famille CRESPEL, actuellement lycée et centre d'apprentissage pour les métiers du bâtiment. Les arbres du bois cachent malheureusement une bonne part de cette vue sur le château dont on ne distingue plus que la pointe des tours. Mais le paysage vaut malgré tout le coup d'œil.

(14). ANCIENNE PLACE SEIGNEURIALE.

Nous faisons ici le tour de l'ancienne place seigneuriale de Genech. Au pied du château primitif et de l'église. C'est le site originel du fief et de la seigneurie de Genech. On trouvait, le long de ce rang de maisons une petite chapelle qui existait encore du temps de ma jeunesse. La procession annuelle du 15 août y faisait alors un arrêt avant de se rendre sous le porche et les tilleuls de l'Ecole d'agriculture.

(15). LA RUE D'EN BAS.

Actuellement rue du Commandant Bayard, elle accède au bois de Genech. En bas (d'où son nom d'origine) de cette rue nous pouvons jeter un coup d'œil sur les anciens jardins du château seigneurial, jadis entourés d'eau, construit sur la motte qu'on peut apercevoir au fond, maintenant noyée dans les

arbres. La façade principale du château était orientée vers ces jardins. Le plan terrier de 1783 montre en cet endroit un jardin situé devant la motte du château, entièrement entouré d'eau, qui pourrait être le site d'une construction seigneuriale intermédiaire entre celui du site primitif, près de l'église, et celui du manoir probablement construit au XIIIe siècle par la famille d'ANTOING, emplacement qui restera celui du château jusqu'à la Révolution française.

Dans cette rue, en remontant, nous apercevons sur la droite l'ancienne ferme d'En Bas. Le bâtiment du fond de la cour présente encore des éléments en bois, restes de murs initialement construits en chaume. Cette ferme date de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle a remplacé une ferme du même nom qui se trouvait plus bas, vers l'endroit où se trouve maintenant l'antenne, à l'entrée des pâtures qui devaient dépendre du premier château.

La grande maison sur la gauche, avec étage, est l'ancien ouvroir pour jeunes filles, fondé par Madame Albert CRESPEL en 1909. Il fut tenu par les Filles du Saint Esprit. Les lois imposant des diplômés l'ouvroir du fermer en 1953 mais les religieuses restèrent jusque vers les années 1960 comme infirmières. Trois jeunes filles de Genech entrèrent chez les sœurs du Saint Esprit. (L. L. GRUART, Histoire de Genech et de ses seigneurs, CFF, Lille 1956).

(16). LE PRESBYTERE.

Nous revenons à notre point de départ. Nous sommes ici devant l'ancien presbytère de Genech. Cette bâtisse qui remonte au moins au début du XVIIIe siècle, sinon à une période antérieure, a été fortement défigurée par des rénovations récentes liées aux nouvelles fonctions attribuées au bâtiment. On peut s'étonner de son volume pour une paroisse qui était, somme toute, d'une taille raisonnable et dont le curé était le plus souvent l'unique prêtre desservant. Un vicaire il est vrai est parfois cité et il devait partager les lieux avec le curé. Cela ne justifie pourtant pas un bâtiment de cette taille. Je ferai pourtant remarquer que la plupart des presbytères conservés, qui ont été construits antérieurement à la Révolution, sont de grandes bâtisses et que Genech n'est pas une exception, même s'il paraît le plus grand. Il en est ainsi de Bouvines (le prieuré) et Camphin, tous deux dépendant de l'abbaye de Cysoing, mais aussi de Bersée. Les presbytères dépendants de l'abbaye de Cysoing servaient-ils aussi, occasionnellement, de lieux de repos, hors de l'abbaye, aux moines de Cysoing

ou ces dimensions reflétaient-elle l'époque où les convers venaient vérifier les moissons pour la collecte de la dîmes et donc pouvaient être logés au presbytère ?

Avant les transformations de ces dernières années le presbytère de Genech possédait encore quelques éléments intéressants de décoration intérieure : boiseries, rampe d'escalier. Tout cela ne doit plus être maintenant qu'un souvenir.

Je noterai au passage l'effort fait par l'architecte qui a réalisé l'extension du presbytère car, s'il donne à la nouvelle bâtisse un aspect résolument moderne, il a manifestement conservé à celle-ci des proportions et homogènes et compatibles avec l'édifice d'origine.

(17). LE SITE DE LA MOTTE FEODALE PRIMITIVE.

De l'autre côté de l'église et de l'ancien cimetière, c'est le site du château primitif, probablement du Xe ou du XIe siècle. Il devait être simplement constitué d'une tour, en bois à l'origine, peut-être rebâtie en pierres ou briques dans un second temps. Le tout devait être entouré de fossés. Cela devait un peu ressembler à ces châteaux sur motte, tels qu'on les voit sur la Tapisserie de la Reine Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant, qui était d'ailleurs d'origine flamande.

L'évolution des temps, les nécessités politiques ou militaires du moment et certes aussi le prestige et les rivalités locales ont amené le déplacement de la forteresse qui, au fil des ans, a perdu son aspect militaire pour revêtir le manteau de la propriété campagnarde, reconstruite et mise au goût du jour par l'architecte lillois LESAFFRE à la veille de la Révolution pour le mariage de la fille du seigneur Balthazar de SAINTE-ALDEGONDE.

(18). LA MAIRIE.

Elle a été inaugurée en 1939, sous la municipalité de Léon DEBOUVRY. L'ancienne mairie se trouvait dans le prolongement de l'école, là où se trouve désormais le presbytère, sur le site de la motte féodale primitive. Elle se confondait avec le logement de l'instituteur dont elle prenait une pièce. Nettement insuffisante, il a été décidé de la transférer en face, à l'emplacement

d'une ancienne petite ferme qui a été démolie. MM. LENGLART et DOISY en ont été les architectes et elle a coûté 160 600 francs. Elle est composée d'une entrée donnant accès sur la droite au bureau du secrétaire de mairie et sur la gauche au bureau du maire. Dans l'axe du vestibule elle est complétée par la salle des mariages qui est ornée d'un beau vitrail aux armes de la famille de SAINTE-ALDEGONDE. Un étage surmonte l'édifice avec un balcon donnant sur la rue. Du fait des événements, cette mairie ne fut inaugurée qu'en 1945.

Devenue trop exigüe pour les nécessités dues à l'accroissement de la population en cette fin de XXe siècle, elle a été agrandie ces dernières années. Le style d'origine fut conservé et l'édifice a gardé une certaine homogénéité qui n'enlève rien à son esthétique. Derrière la mairie, ces dernières années, a été construit et développé tout un nouveau quartier administratif avec l'école du Petit Prince et la rénovation de l'ancien presbytère. Partant d'un ensemble de bâtiments bien séparés les uns des autres on est arrivé à un ensemble, certes jointif, mais ouvert et relié par des espaces verts.

Allons maintenant vers le hameau du Noir-Riez. Sur le chemin nous pourrons voir quelques autres souvenirs de l'histoire genechoise.

(19). LA FERME DU CHATEAU DES SAINTE-ALDEGONDE.

Sur la gauche de la rue, on voit le porche de l'ancienne ferme du château de Genech, datant pour sa base du début du XVIIe siècle. Jusq'en 1918 lui était accolée une élégante tourelle allant se rétrécissant de sa base à son sommet. La tradition nous rapporte que de son sommet, les seigneurs de Genech pouvaient communiquer avec les seigneurs de la Gruerie à Templeuve dont le château appartint un moment à la même famille (les SAINTE-ALDEGONDE). Ce qui restait du château et de la ferme a disparu en partie lors du premier conflit mondial, détruit par l'armée allemande et depuis par les travaux d'extension des bâtiments de l'Ecole d'Agriculture (1960-1970).

(20). LE NOIR-RIEZ.

Au Noir-Riez nous tournerons à gauche dans la rue du même nom. A ce carrefour existait au XVIIIe siècle une petite chapelle qui figure sur un dessin d'alignement du XVIIIe siècle. Elle semble avoir disparu à la Révolution

(21). LA FERME DE LA RATERIE.

Le chemin qui part à droite, peu avant notre arrêt devant la ferme, gagnait par une drève la ferme de la Raterie, chef-lieu d'un des fiefs importants de la seigneurie de Genech. Entourée d'eau, élevée sur motte, cette ferme est restée en grande partie sur son plan d'origine. Le bâtiment d'habitation portait en ancrage la date de 1765 ? Ces ancres n'existent plus aujourd'hui. C'est probablement la plus ancienne ferme de Genech. Propriété bourgeoise aux XVe et XVIe siècle, elle fut léguée par donation à l'hôpital du Saint Esprit à Lille (rue du Pont Neuf, ancienne Manufacture des tabacs). A la Révolution elle deviendra propriété des Hospices de Lille, puis ces dernières années des l'Ecole d'Agriculture (Fondation DEHAU).

(22). LE MONUMENT AUX AVIATEURS AMERICAINS.

En fin d'année 1944 une superforteresse américaine a été abattue entre l'Ecole d'Agriculture et le bois par la D.C.A. allemande. Il y eut huit aviateurs américains tués. Un petit monument a été élevé le long de ce petit bois pour marquer le souvenir de ces aviateurs tués loin de chez eux pour la libération de la France. Ce petit monument se trouvait initialement sur un chemin perpendiculaire qui menait vers le bois. Après une longue période d'oubli et de dégradation, il a été décidé de le restaurer et de le déplacer. Un texte relate ces événements. Les noms des huit aviateurs tués sont maintenant inscrits sur une plaque, sur le monument aux Morts, devant le parvis de l'église.

En redescendant, ne manquez pas d'admirer le paysage, typique d'une partie de cette région, entre labours et bois. Les plantations arbustives de l'Ecole d'agriculture ne permettent plus de voir avec netteté le site de la motte féodale et des anciens bâtiments de la ferme. On observe néanmoins que le château ne se trouvait pas sur une hauteur, mais en contre bas. Cela s'explique probablement par la nécessité de trouver des points d'eau qui devaient servir, sous forme de doutes à assurer la défense des lieux.

D. LE CHATEAU DU BOIS

Albert Crespel, industriel lillois, ayant acheté des terres et le bois de Genech en début du XXe siècle, a envisagé d'y faire construire une demeure. C'est une constante pour ces personnages qui ont supplanté la noblesse de jadis par leur industrie et leur fortune. Et pour montrer la réussite sociale de leurs familles, ils bâtissent des résidences, tant en ville qu'à la campagne, qui rivalisent, ou

surpassent les châteaux de jadis. C'est aussi l'occasion de montrer sa culture et ses goûts.

Le nouveau maître des lieux semble avoir eu une certaine prédilection pour les châteaux des bords de Loire et il commande à l'architecte tourquennois Jean-Baptiste Maillard (1857-1920) les plans qui doivent concrétiser ses ambitions. Nous sommes en 1906 et l'époque est encore sous le charme de l'éclectisme, ces mélanges de toutes sortes de styles qui firent fureur durant un siècle. Maillard est habitué à ces fantaisies et son oeuvre fourmille de bâtiments divers qui pastichent allégrement tout ce qui s'est fait de bien depuis le Moyen âge !

Bien plus, Albert Crespel est un amateur d'art averti, comme beaucoup d'autres industriels de son époque, et il a acquis des fragments d'architecture divers qu'il entend bien incorporer dans son château. Celui-ci s'apparente à la fois à Langeais et à Gien, bâti sur un plan en U, avec des tours cylindriques aux angles ; celles-ci sont coiffées de poivrières, et les ailes d'immenses toitures de tuiles plates sur lesquelles se détachent des lucarnes à frontons. La façade vers le parterre est plus composite, avec une ordonnance de style classique. L'ensemble est très sobre, peu orné, à part des broderies de briques sur les tours.

Des éléments authentiques sont ajoutés à cette immense construction : une chapelle à abside à trois pans, une porte latérale qui est du XV ou du XVIe siècle, un pinacle incorporé dans la maçonnerie, et deux cheminées monumentales de la fin du XVIe siècle, flamandes, dont l'une sert de banc. Dans le parc, face à la façade classique, se trouve en extrémité du parterre, un fond de jardin en pierre, d'une belle architecture classique du XVIIIe siècle, et qui provient d'un hôtel lillois, peut-être de la rue Royale.

A l'intérieur il y avait des boiseries, des cheminées, des pavements et bien d'autres éléments enlevés de ci, de là, pour agrémenter ce château. Il ne reste qu'une superbe balustrade en bois sculpté du XVIe siècle dans la chapelle. C'est que ce château est né lors du déclin d'une période fastueuse et que, peut-être, tout n'a pas été achevé. Mais, plus grave furent l'occupation allemande durant la Grande Guerre, l'abandon par la famille dès 1929 et le pillage plus ou moins organisé... A nouveau occupé durant la seconde guerre mondiale, il est en très piteux état lorsque la Fédération du Bâtiment le rachète en 1947.

En 1955, le Centre d'apprentissage de Lesquin s'y installe et crée un collège technique des métiers du bois. l'Etat rachète les lieux en 1969 et en fait un lycée d'enseignement professionnel, qui deviendra lycée général en 1999. Dès 1990 des logements pour les internes sont bâtis à l'orée du bois, utilisant prioritairement ce matériau qui s'est bien adapté au site.

En 2004 un nouveau bâtiment est construit sur 15 000 m², une oeuvre remarquable. C'est le Conseil Régional du Nord-Pas-de-Calais qui en a été le

maître d'ouvrage, les architectes sont Arnaud Delatte, de Roubaix, et Jacques Pierlot, de Villeneuve d'Ascq. Cette énorme construction s'inscrit dans le site avec aisance et légèreté, utilisant principalement le bois et le verre dans la réalisation. On retiendra surtout le disque en bois lamellé-collé de 24 m de diamètre qui surmonte le préau et le hall d'entrée. La structure de l'édifice est faite de poteaux cylindriques en mélèze reliés par des panneaux en résille de bois lamellé-collé et de glaces formant miroirs. Le parc et le château s'y reflètent, donnant à l'ensemble une qualité indéniable.

E. PROMENADE AU HAMEAU DE FOURNES.

Comme je l'ai indiqué en introduction le hameau de Fournes a probablement été habité bien avant Genech et même Cobrieux. Son origine est probablement, sinon gallo-romaine, au moins carolingienne, donc mérovingienne, les uns ayant le plus souvent succédé aux autres.

(23). LA PLACE SEIGNEURIALE DE FOURNES.

Comme la place seigneuriale de Genech elle a été lotie au début du XIXe siècle. Elle figure encore intacte sur le plan cadastral de 1824. Après le démembrement de la seigneurie de Fournes, la place, comme la motte féodale seront rattachées à celle de Genech. Les prés, eux, seront rattachés à une seigneurie qui passera au milieu du XIIIe siècle dans le domaine de l'abbaye de Flines. Il semble qu'il y ait eu là une volonté de démembrement, pour éviter une renaissance de ce fief.

Nous noterons sur cette place la jolie ferme qui fait l'angle de la rue du Riez avec celle de la Croix. Elle est postérieure à 1825, date du lotissement de la place.

(24). LES MAISONS DES DOUANIERS.

Nous apercevons sur la droite une rangée de petites maisons, toutes plus ou moins identiques. Ces maisons ont été construites au XIXe siècle pour loger les douaniers de la brigade de Genech.

(25). LE MOULIN INDUSTRIEL

Cette grande maison à étage est l'ancien moulin industriel qui s'est substitué au siècle dernier aux moulins à vent. L'exploitation de ce moulin s'est arrêtée dans les années 1960.

(26). LA MOTTE DE FOURNES.

Cette motte figure encore avec un manoir seigneurial, long et unique édifice, sur le plan des biens de l'abbaye de Flines à Fournes au début du XVIII^e siècle. La motte encore à cette époque était entourée de ses douves. Son tracé est encore nettement marqué sur le plan cadastral de 1825. Une petite ferme était située au pied de cette motte. Elle a disparu au cours du XIX^e siècle. Le chemin qui mène vers les prés et les bois enjambe totalement cette motte. Les bois que nous voyons en arrière plan sont ceux du château du Faÿ à Cobrieux.

(27). LA RUE DE LA CROIX.

Le long de cette rue nous pouvons observer sur notre gauche des fermes dont certaines parties sont encore du XVII^e ou du XVIII^e siècle pour certains de leurs édifices. Sur notre droite, à l'angle d'un chemin qui autrefois rejoignait la départementale de Genech à Saint-Amand par Mouchin, nous pouvons observer une demeure complètement reconstruite, mais dont la haute toiture semble évoquer une couverture en chaume.

(28). LA MOTTE DU CHATELET.

Le Châtelet était un fief qui dépendait de la Salle de Lille, donc du comte de Flandres. Elle est encore bien visible au moins pour moitié, l'autre moitié ayant été récemment bâtie.

En face, se trouvait une parcelle triangulaire, légèrement surélevée qui pourrait être une seconde motte. Sur les terriers anciens, ce lieu est nommé la

Jolierie (établissement d'une famille JOLIE ?). On retrouve une disposition analogue en face de la ferme des Planques en limite de Cobrieux.

(29). L'ETANG DE PECHE DE LA CROIX.

Un peu plus loin, un chemin nous conduit à un étang de pêche. Ce lieu, nouvellement créé, est intéressant par sa situation, au milieu des pâtures et des bois, cadre typique de ce secteur du village de Genech en limite de Cobrieux. C'est le point le moins élevé, semble-t-il de notre commune.

E. CONCLUSION.

Ce secteur de Genech semble bien riche en mottes féodales. Il y a peut-être une explication historique à cela. La seigneurie de Genech, comme celle de Cobrieux dépendait, directement ou indirectement, de la Châtellenie de Lille. La seigneurie de Genech par vassalité de celle de Cysoing ; celle de Cobrieux directement.

Le fief du Châtelet était aussi une dépendance de la Salle de Lille, donc des comtes de Flandres.

Inversement le domaine du Faÿ à Cobrieux et la plus grande partie de Fournes à Genech dépendaient de la famille de LANDAS et étaient considérés comme des alleux, donc des terres qui ne relevaient pas des comtes de Flandres mais de seigneurs qui se voulaient leurs égaux et qui, soit par fidélité aux carolin-giens qui étaient présents dans la région par leur domaine de Cysoing, soit par ambition personnelle, se sont probablement opposés aux futurs comtes de Flandres. L'histoire nous dit que le gagnant a été le comte de Flandre. Fournes a donc disparu ; le Faÿ, à Cobrieux, resté entre les mains d'une branche cadette de la famille de LANDAS, est entré sous la domination des comtes de Flandre, par Bouvignies (fief des LANDAS), relevant de la châtellenie de Douai.

C'est une explication. Puissent des recherches futures venir confirmer ou infirmer celle-ci. Cela sera toujours au profit de l'histoire de nos communes et de notre petite patrie : la Pévèle.

Promenade effectuée pour la première fois, sous la conduite d'Alain Delezenne et d'Alain Plateaux, le 3 octobre 2010.

